

« Mon grand-père et mon père, Eugène, étaient vanniers par nécessité. »

Georges Raquet.

1985 L'année heureuse de la prépension, du temps libre et des loisirs actifs.

Les mains des Vieux Métiers de Sart



Le santonnier de Tiège est d'abord maître vannier

L'octogénaire de Tiège (Jalhay) est infatigable. Santonnier et peintre, Georges Raquet est d'abord vannier. Et autodidacte de surcroît!

● Jean BRASSEUR

Nos lecteurs connaissent déjà Georges Raquet, l'ancien maçon de Tiège (Jalhay) qui est un véritable mouvement perpétuel culturel et artisanal. Nous l'avons présenté, fin novembre, épinglé alors comme santonnier puisque, en toute simplicité, l'artiste de la route de Limbourg a façonné plus de 400 personnages qui fixent, en terre peinte, les vieux métiers et les gestes oubliés de la région.

L'octogénaire, fermier devenu maçon prépensionné en 1985, s'est mis en tête de réaliser des objets de vannerie. « Mon grand-père, Alexandre, et mon père, Eugène, étaient tous deux des vanniers par nécessité. Ils réalisaient les paniers indispensables aux travaux de la ferme, employant surtout le sorbier et la bourdaine, laquelle a pratiquement disparu, explique le Tiégeois. Mais, personnellement, je n'avais jamais joué avec de l'osier ou du noisetier ».

Qu'importe! L'ami Georges, que rien n'arrête, commence par défaire des mannes en osier, les observe longuement, prend des notes et griffonne des des-

sins. Puis, ayant commandé de l'osier chez un négociant d'Anvers, il remonte un à un les objets disséqués.

« Ce n'était pas facile mais, à force d'application et de pugnacité,

j'arrivais quand même à un résultat acceptable, poursuit le maître-vannier persévérant. Mon livreur anversoise m'a beaucoup aidé en m'envoyant un bouquin de référence sur la vannerie, un livre tech-

nique rédigé par des professeurs de l'école nationale de vannerie française, un établissement situé non loin de Langres, en Haute-Marne ».

L'autodidacte s'accroche. Il pro-

gresse à vue d'œil et manie de mieux en mieux couteau, serpette et fendoir pour dominer des éclisses d'osier qui deviendront paniers, corbeilles, gondoles, besaces, mondelettes et berceaux.

« Évidemment, précise Georges Raquet, j'ai proposé à la vente mes réalisations en osier ou en rotin. D'ailleurs, j'ai tout fait, travaillant souvent sur commande. On venait même de Bruxelles avec des indications métriques précises en me demandant de fabriquer un objet vraiment sur mesures ».

Aujourd'hui, le vannier est toujours actif même si, par passion, il ne néglige aucunement ses santons dont les saltimbanques du cirque ambulant affichent une mine superbe. Rentable le hobby? Que nenni! En travaillant avec minutie bordures, clôtures, torches, montants et traces pour composer une pièce sans défaut, le maître consacre des heures et des heures à la composition, un investissement qui, jamais, ne peut être traduit au juste prix en euros compensatoires.

D'ailleurs, Georges Raquet est tout sauf un commerçant. Il fait ce qu'il aime et on aime ce qu'il fait, le modelage et la peinture avec, quand même, un petit supplément d'attention pour ces tressages d'une qualité remarquable. Cela fait quand même plus de vingt ans qu'il se perfectionne dans un métier qui, comme tant d'autres aujourd'hui en perdition, ne peut pas disparaître... à défaut de reprendre racine. ■



Georges Raquet, l'autodidacte de Tiège (Sart). Santonnier et peintre, il reste un passionné de l'osier.

La formation accélérée déconseillée

Quand Georges Raquet a-t-il, pour la première fois, pris position sur le site sartois des Vieux Métiers?

Il ne s'en souvient plus très bien mais, sans doute, était-ce déjà en 1987, soit après la prépension bien méritée et deux années studieuses de formation volontaire.

Depuis, bien sûr, le vannier de Tiège est de toutes les fêtes et, les 2 et 3 août prochains, on le retrouvera évidemment sur la place de Sart avec ses outils, son large sourire et un franc-parler direct qui ne manque pas de pertinence.

Ainsi, l'octogénaire de Tiège n'est pas d'un optimisme débordant quand il évoque l'évolution d'une société, la nôtre,



Le vannier en représentation aux Vieux Métiers de Sart. Il y sera encore les 2 et 3 août prochains.

qui cultive la modernité et enterre les pratiques ancestrales.

Pour l'artisan, la vannerie n'échappe pas à l'oubli. D'abord, la discipline est exigeante et écarte toute formation accélérée.

Elle se mérite, demande pas mal d'efforts, impose ses règles que seuls les vrais passionnés parviennent à assimiler pour tendre vers une pratique vraiment professionnelle.

« Je forme des apprentis-vanniers, explique Georges Raquet. J'ai actuellement en stage un instituteur de Polleur qui travaille très bien et réalise des progrès intéressants. J'ai aussi initié un ami de Wayai qui, aussi, a la passion de réussir. Mais pour être un bon vannier, il faut vraiment le vou-

loir parce que, ici plus qu'ailleurs encore, le bricolage n'est pas possible ».

A l'initiative du Comité culturel, des cours de vannerie ont été donnés par le Tiégeois à de très nombreux candidats. Le succès d'audience est-il en concordance avec le produit fini?

Le santonnier est plutôt réservé. « Je suis très difficile, c'est vrai, reconnaît-il. Je crois donc que seuls les vrais passionnés peuvent réussir en vannerie parce que c'est un travail de longue haleine qui n'est pas à la portée de tout le monde. Le découragement est monnaie courante et, franchement, je crois qu'il faut être doué pour réussir ».

Et s'accrocher... ■